

## Palissade

Il ne savait plus où il était. Le quartier qu'il connaissait bien autrefois était en pleine transformation. Des bâtiments avaient été rasés, des immeubles étaient en construction, d'autres flambant neuf semblaient déjà habités, on aménageait de nouveaux espaces publics et de nouvelles voies de circulation. Partout se dressaient des panneaux provisoires, des grues, des tas de matériaux divers. Tout était en chantier et étrangement silencieux, il n'y avait pas âme qui vive. Tout était en construction mais personne ne construisait rien. L'homme se souvint alors qu'on était dimanche puisque le matin même et grâce au beau temps qui attendrissait les cœurs, il avait fait la manche devant la cathédrale et récolté assez d'argent pour passer ensuite un très bon moment au café. Grisé d'alcool et de soleil, il avait voulu, pour rentrer chez sa mère, repasser par ce quartier où avait habité au siècle dernier une femme qu'il n'avait pas oubliée.

Plutôt que de revenir sur ses pas, il choisit d'avancer. Il finirait bien par reconnaître un bâtiment quelconque qui lui rappellerait la voie à suivre, tout ne pouvait pas avoir été démolì.

Il longeait maintenant une palissade en bois, installée pour dissimuler aux yeux des passants les travaux de la future construction qui s'élèverait bientôt ici. Un énorme panneau publicitaire juché au dessus de la palissade annonçait la prochaine sortie de terre d'un immeuble de grand standing et pas cher, avec piscine et garage pour tout le monde.

Un coup sourd ébranla les planches sur sa gauche. Effrayé, il sursauta et accéléra le pas. Quelqu'un dans son dos l'appela :

- Eh ! M'sieur ! M'sieur !

Il stoppa et se retourna : une tête grisonnante, hirsute et barbue avec un cigare au bec était apparue au dessus de la palissade.

- M'sieur, vous auriez du feu ?

- J'en ai.

- Vous pourriez m'allumer mon cigare ?

L'homme s'avança jusqu'à la tête hirsute qui de son côté se pencha vers lui. Il sortit son briquet et dut pousser sur ses pieds pour allumer le barreau de chaise. La tête s'était relevée et tirait des bouffées avec une grande satisfaction.

- Merci beaucoup, je vous en offre un ? C'est des bons hein !

- Je voudrais pas déranger.

- Vous plaisantez, vous venez de me sauver la vie là ! Et puis, pour être honnête, je m'emmerde un peu, ya pas grand monde pour causer le dimanche. Ça vous dirait de boire un coup ?

- Ben...heu...

- Bon, je descends.

Demandez à un aveugle s'il veut voir ou à un paralytique s'il veut marcher... La tête avait disparu et bientôt une planche de la palissade pivota comme par magie.

L'hirsute réapparut dans l'espace dégagé.

- C'est par là. Va falloir vous pencher pour entrer, c'est du provisoire.

L'homme se courba et entra, son hôte referma aussitôt derrière lui. Le terrain était vague et boueux, jonché de débris divers. Une pile de planches entassées contre la palissade avait servi de perchoir à l'hirsute. On n'avait pas encore entrepris ici le moindre début de travaux : les futurs propriétaires n'étaient pas prêts de se baigner dans la piscine. A quelques mètres se

dressait une cabane de chantier en taule dont la porte était ouverte sur un amas de chiffons et de coussins qui semblait un couchage de fortune.

- Venez, passons directement au salon, pas de chichis ! Le salon d'été bien sûr !

Le dit salon était installé à l'ombre de la cabane. Il était assez original car constitué de plusieurs sièges autos dépareillés qui entouraient une planche posée sur des pneus de camion usagés. Cette espèce de table basse était entièrement couverte de verres sales, de canettes vides et de divers déchets d'emballage. L'hôte se montrait jovial, visiblement ravi d'avoir trouvé dans ce désert un compagnon avec qui parler.

- Asseyez-vous, je vous en prie ! Ce sera un coup de rouge, vous allez voir, vous m'en direz des nouvelles ! Choisissez un godet, je vous en prie, un grand de préférence !

L'invité s'exécuta, son hôte se saisit d'une grande bouteille d'eau de cinq litres à moitié pleine d'un vin très noir et il remplit les verres autant qu'il put.

Les deux hommes assis face à face sirotèrent un moment en silence avec le sourire poli qu'exigeaient les circonstances mais celui de l'hôte se figea brutalement : sa mâchoire inférieure s'ouvrit démesurément, son cigare tomba à terre.

- Nom de dieu, s'écria-t-il en se levant d'un bon, Georges Rance !

- Albert Roy, beugla l'invité en crachant dans la boue une gerbe de vin ! Il se leva à son tour, jeta son verre et se précipita vers la palissade. Elle était très proche, il l'atteignit en quelques secondes mais ne retrouva pas tout de suite la planche pivotante, celle qui lui aurait permis de sortir. Qu'est-ce qui ressemble plus à une planche qu'une autre planche ? Il était en train de s'affoler en s'échinant sur la maudite palissade quand il se sentit saisi par derrière. Albert Roy l'avait agrippé, déchirant dans l'action son vieux veston élimé et le bourrant de coups de poing dans le dos. Georges eut du mal à se retourner et prit en le faisant un coup au visage, mais comme il était plus grand et plus lourd que son adversaire, il finit par le saisir à son tour et par le renverser. Il fut entraîné dans la chute. Les deux hommes étaient à terre, emmêlés, soufflant et jurant, roulant dans la boue. Les coups tombaient au gré de la roulade et des membres provisoirement libérés par le mouvement, sans que personne ne semble prendre vraiment le dessus. La lutte devint assez vite poussive et grotesque car les deux hommes aux organismes fatigués par les excès d'alcool et de tabac semblaient avoir perdu leur énergie et se battaient quasiment au ralenti. Ils avaient retraversé l'espace qui les séparait de la table quand un pied échappé de la mêlée renversa la table en pneus dans un grand fracas de verre cassé.

- Merde, hurla Albert, le pinard !

Il eut un brusque sursaut d'énergie, se démêla de Georges, se releva et se précipita vers la bouteille. Il y avait eu une sorte de miracle : elle était ouverte et couchée sur le flanc mais n'avait perdu qu'une petite quantité du précieux liquide. Albert ne semblait plus s'intéresser à son adversaire, il trouva un verre intact, se servit posément et se rassit dans un siège auto. Georges s'était relevé lui aussi, il était déjà de retour devant la palissade, cherchant à nouveau fébrilement la planche du salut.

- La douzième en partant de la gauche lui signala Albert depuis son siège. Tu l'as déjà essayée mais faut pousser plus fort, sinon ya rien qui bouge.

La douzième planche pivota mais, avant que Georges ne disparaisse, Albert l'interpella.

- On le boit ce coup ? Si tu savais le bonheur que ça me fait de te revoir. De toute façon, je m'étais juré de venir te voir avant de mourir. Et c'est le destin qui t'amène ! La vie est parfois incroyable. Ah, tu vois Georges, j'ai envie de chialer comme un môme tellement je suis content !

Georges se retourna. Il n'avait pas l'air dans les mêmes dispositions.

- T'es vraiment qu'un sale con ! T'as vu dans l'état où on est maintenant, plein de boue avec les habits déchirés ? Tu m'as mis un gnon dans l'œil ! Si ça se trouve, je vais être défiguré ! Je veux plus jamais entendre parler de toi, jamais ! Sauf pour ton enterrement.

- Georges, mon vieux copain, tu le méritais un peu quand même non ?
- Je le méritais ? Mais c'est toi qui mériterais que je te casse vraiment la figure. De toute façon, je veux pas taper sur un cinglé, ça sert à rien. Je me tire d'ici et fissa. Allez, au diable Albert Roy !
- Albert n'était pas inquiet. Il connaissait un moyen absolument sûr de stopper Georges dans son élan et de le ramener à lui.
- Attends un peu ! Je sais où elle est. J'ai des nouvelles.
- C'est ça, invente n'importe quoi. T'as vraiment pas changé. Bois le tout seul ton maudit pinard, j'en veux pas ! Salut !
- Je mens pas Georges, elle est revenue, elle vit ici maintenant.
- Georges se sentit pris d'une faiblesse, jambes en coton et vertige, comme si sa tension avait chuté. Il dut s'appuyer à la palissade pour ne pas tomber. Il resta là un moment sans bouger ni parler.
- Allez, viens t'asseoir vieux débris, tu tiens pas debout. Je te ferai rien. Maintenant qu'on a réglé ce vieux compte, je te veux plus que du bien mon vieux copain !
- Georges se retourna.
- Jure-moi que c'est vrai. Jure sur la tête de ta mère que tu l'as revue.
- Elle est morte ma mère.
- Tu jures. Sur la tête de ta mère.
- Albert jura, Georges remit en place la douzième planche et revint s'asseoir. Il accepta un verre de vin en remerciant du bout des lèvres.
- Je l'ai vue mais je lui ai pas parlé, j'ai pas osé m'approcher mais je l'ai vue. C'était dans une autre ville. Elle est toujours aussi belle. Peut-être même plus qu'avant.
- Tu parles, avec quarante ans de plus, elle a embelli, c'est sûr ! C'est comme nous, ya qu'à nous regarder. On a fait que s'améliorer.
- Ça fait quarante ans qu'on s'est pas vu nous deux ?
- Peut-être plus même...
- Ah ce que je suis content de te voir ! Mon vieux copain !
- Tu l'as déjà dit. Tu sais accueillir un vieux copain, ya pas de doute ! Faudrait peut-être apprendre à modérer tes élans à l'âge que t'as maintenant. Tu risques la camisole là !
- On n'en parle plus. Cette histoire pour moi, elle est réglée. Je te pardonne. Tout, tout le mal que tu m'as fait. Tiens redonne moi ton verre, il est vide. Tu bois comme un trou. Toi aussi t'es ému de me revoir, même si tu veux pas te l'avouer.
- Je suis pas ému de te voir. Et je me serais bien passé de me rouler par terre comme un chien qu'a des puces. Et puis c'est quoi cette histoire de pardon ? Tu me tapes dessus et c'est toi qui me pardonnes ?
- Tu t'en tires bien tu sais, il y a quarante ans, je voulais te tuer. C'est elle qui m'en a empêché.
- Parce que tu as continué à la voir pendant que je vivais avec elle?
- Heureusement pour toi, tu serais mort sinon. Tu veux un cigare ?
- Georges accepta le cigare.
- Va falloir que tu me payes une nouvelle veste. T'as déchiré la mienne.
- Bien sûr, un costume même, un costume tout neuf. Je serai content de te faire plaisir.
- Et tu vas le payer comment ? On n'a pas l'impression que tu roules sur l'or ici. Tu me fais même l'impression d'être une espèce de clodo.
- Ne pas se fier aux apparences. Je suis riche en fait. Tout ça, c'est une couverture. Le terrain est à moi. J'ai retardé les travaux.
- Je vois, t'es là en planque dans ce superbe palace pour le FBI ou la CIA...
- Si tu restes avec moi, tu sauras. Faudra attendre le soir, peut-être la nuit.

Ils passèrent le reste de ce dimanche ensemble à se souvenir, à parler, à se disputer en buvant plus que de raison. Les réserves de vin qu'Albert tirait de sa petite cabane semblaient inépuisables.

La nuit commençait à tomber quand Albert demanda à Georges de venir s'asseoir à côté de lui pour observer quelque chose.

- Tu vois l'immeuble tout neuf là-bas, avant dernier étage, l'appartement le plus à gauche. La lumière vient de s'allumer. Elle est là.